



Le communicant du Rassemblement démocratique du peuple camerounais (RDPC) croit se référer à une déclaration tenue par Maurice Kamto en 2018, lors du contentieux post-électorale devant les membres du conseil constitutionnel.

Dans l'espace public camerounais, l'on fait face à une résurgence du discours ethnique et un repli identitaire sans précédent. Tout ceci accentué par des propos jugés haineux, empreints de tribalisme, [tenus par le Professeur Claude Abe sur Vision4.](#)

Le sociologue invitait alors l'Etat à faire des reforme foncières, à l'issue desquelles chacun devrait retourner chez soi. Un message clivant qui a provoqué une kyrielle de réactions.

Universitaires, hommes politiques, acteurs de la société civile, se sont prononcés, condamnent avec véhémence la sortie du Pr Claude Abé.

André Luthe Méka, lui, ne s'est pas inscrit dans cette logique. Le communicant du parti présidentiel a refusé de prendre les distances vis-à-vis du Pr Claudé Abé, préférant présenter plutôt Maurice Kamto comme l'instigateur du tribalisme au Cameroun.

Kamto a deux contentieux historiques

Devant le Conseil Constitutionnel en 2018, Maurice Kamto avait déclaré être prêt à « passer un concours pour devenir Bulu ».

Pour André Luther Meka, par cette déclaration, le leader du MRC entrait dans l'histoire comme l'homme politique le plus tribaliste du Cameroun.

« Kamto a deux contentieux historiques : 1) le concours d'être bulu qui expose les Ekang à la vindicte populaire et les oppose à la communauté de l'ouest 2) Le refus d'aller enseigner à Ngaouderé en mettant sur écrit son rejet arguant qu'il ne veut pas aller enseigner " les moutons du Nord". Ces deux faits teintés de tribalisme font du président contesté du MRC l'homme politique le plus tribaliste de l'histoire des partis politiques au Cameroun », écrit-il.

Avant de poursuivre : **« La comédie de Kamto est sans pareille. Chanter en Ewondo, convoquer les ancêtres Ekang comme ses ancêtres est de nul et de nul effet au regard de son concours d'être bulu qui reste dans la conscience collective. Qu'il demande pardon aux peuples Ekang. Que ce pardon soit proclamé devant les chefs de communauté Beti à Yaoundé. Qu'il fasse amende honorable devant ce peuple que Nganang a prôné l'extermination, que ses sbires et sa milice ont brocardé de tous les mots et maux ».**